

environnée indiquent la disposition des banquettes circulaires sur lesquelles se plaçaient les spectateurs ; on a calculé qu'elle pouvait contenir 8000 personnes : on sait que dans les villes, chefs-lieux de province, l'espace destiné aux divertissements publics était ordinairement proportionné au tiers de la population ; ainsi le chiffre de celle de Cimiés aurait été à-peu-près de 24000 âmes.

L'ouverture d'un des caveaux où l'on enfermait les bêtes féroces sert de passage ou de chemin au centre du plateau, où sur les ruines de la cité romaine s'élèvent le sanctuaire et le couvent des Cordeliers. Non loin de ces ruines, on découvrit, il y a peu d'années, un caveau entièrement rempli de blé noirci et calciné par le feu. Ce dépôt daterait de l'incendie de Cimiés par les Lombards, et resté ainsi enfui dans la terre durant douze siècles.

### L'Abbaye de Saint Pons.

En continuant à suivre, au sortir du faubourg St. Jean-Baptiste, la grande route qui longe le Paglion, et après avoir traversé la place d'armes, on arrive, au bout d'une demi-lieue, à l'abbaye de St. Pons, située sur une fertile élévation, à gauche de la route, et qui fut fondée en 775 par St. Syagrius.

Cet établissement devenu la propriété des Bénédictins, fut détruit en 890 par les Sarrasins, rebâti en 999 par Frédonius, Evêque de Nice, supprimé en Mars en 1792 et transformé en hôpital militaire quelques mois plus tard. Cette abbaye a été restaurée et rendue à sa première destination en 1835 par Monseigneur Galvano Evêque de cette ville, qui en a fait le couvent des pé-

res Oblats. Elle est célèbre dans l'histoire pour avoir servi d'asile aux habitants qui se réunirent en 1388 pour se donner au Duc de Savoie Amédée VII, surnommé le Rouge. L'acte de donation qui porte en tête : sous l'orme de St. Pons ( sub ulmo Sancti Pontii ) ( et ante monasterium ) devant le Monastère, fut en effet, rédigé devant le monastère sous un ormeau gigantesque qui faisait face au portail de l'abbaye. Cet arbre vénérable existait encore dans le dernier siècle. Il avait vu passer sous son ombre bien des générations. Le temps l'avait respecté, un bras profane l'abattit en 1760.

Des points de vue magnifiques se dessinent, du pérystile de l'église, et particulièrement des derrières de l'abbaye, depuis les points où s'étalent les ruines d'un temple romain jusqu'aux buttes qui les dominent. Vers le midi, au pied du spectateur, serpente le torrent Paglion, qui coupe en deux une vaste plaine et se termine au château de Nice, à droite et à gauche duquel le regard est borné par le rideau bleu de la mer. Au levant, ce sont des collines agrestes, capricieusement groupées ; au couchant, des coteaux en terrasse, auxquels s'adosse la colline de Cimiés et que commande le couvent des Récollets, assis au point culminant. Des bouquets de cyprès et de chênes, négligemment jetés à l'entour, ajoutent à l'effet pittoresque de ce monticule. Au-delà des ruines de l'ancien temple romain, on voit poindre celles d'une antique Chapelle qui couvrent un roc coupé à pic : la tradition raconte que c'est là que fut décapité St. Pons : ayant embrassé le Christianisme au temps des empereurs Philippe ; il avait converti le père et le fils à la foi de Jésus-Christ ; mais une nouvelle persécution ayant affligé l'église sous Valérien et Gallien, il avait dû quitter Rome et se réfugier à Cimiés, où il s'était vu arrêté par les ordres de Claudius.